FRANCE SOIR

Une femme et un homme...

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL.)

Cannes, 9 mai.

Même les festiviers bronzés sous le harnais, même « ceux qui étaient déjà là en 1946 et qui, depuis, n'en ont pas raté un », même les vieux loups de la Croisette n'en sont pas revenus. Jamais, en effet, un tel concert de huées, d'injures et de coups de sifflets n'a éclaté depuis vingt ans.

Et pourquoi ? Parce que le public — ce même public qui ne protesta pourtant qu'assez mollement devant le scabreux « Ulysse » et qui digéra sans encombre son Antonioni — s'est fâché tout rouge devant « Mon amour, mon amour », de Nadine Trintignant, un film manifestement irritant, très prétentieux et indiscutablement raté mais qui, tout de même, ne justifiait pas une telle flambée de colère et de mépris...

Cette explosion de fureur populaire s'explique pourtant assez aisement. En effet, la journée française — qui allait être assez catastrophique — avait débuté par un interminable court métrage de propagande où, pendant quarante minutes, rien ne nous fut épargné des travaux de restauration du Grand Trianon. Bulldozers, ébénistes, appareillage électrique, jardiniers, visite guidée des conditionnements d'air, et j'en passe et des moins passionnants : pour ce qui était de chauffer la salle, c'était évidemment assez discutable... Le public manifesta bruyamment (« Vive le Roi », « A la Bastille », etc.) et, rendu nerveux par cette insipide visite versaillaise (qui succédait d'ailleurs à un autre document français consacré, lui, à des vues aériennes du célèbre château), ne se trouvait manifestement pas dans l'état d'esprit nécessaire à la réception de « Mon amour, mon amour », un film qui, comme son titre ne l'indique pas, est avant tout un film d'auteur. D'auteur peu doué, ajoutons-le immédiatement, et qui n'hésite pas à puiser une partie de son inspiration dans les œuvres d'autrui. Les journalistes, plus polices, se contentèrent, pour leur part, de crier de temps à autre « Vive Lelouch ». Ce qui, tout de même, était moins séditieux et prêtait moins à conséquences.

Même climat, même poésie (mais très fabriquée, cette fois), mêmes galopades au bord de la mer, mêmes interprètes (Jean-Louis Trintignant et Valérie Lagrange), même compositeur (Francis Lai) : « Mon amour, mon amour » aurait parfaitement pu s'intituler par ment entre le rire et les larmes. De la mélancolie du charme, des trouvailles tout à fait originales : c'est beaucoup pour un metteur en scène de 25 ans et c'est tout à fait remarquable.

Lorsqu'ils passeront par la Belgique, ces « Trains rigoureusement contrôlés » sont, croyez-nous, à ne pas manquer...

Les tziganes sont toujours là

De quoi parle-t-on encore entre deux films ? De Jacques Tati qui, pressenti par la direction du festival de présenter son « Play time » en gala de clôture, aurait refusé, arguant que son film n'était pas terminé (ce qui, paraît-il, est faux). De Georges Neveux, scénariste et dialoguiste bien connu (et membre du jury) qui a déclaré à haute voix : « Qu'il n'avait rien, mais alors là absolument rien compris à « Accident » de Joseph Losey, ce qui est gênant pour un scénariste, même si celui-ci préfère mettre son inspiration au service de « Vidocq ». Et de « Ciels de Hollande », un superbe court métrage hollandais qui, favori sans doute imbattable pour le grand prix de sa catégorie, a fait l'objet de plusieurs présentations supplémentaires. « Embrassez son metteur en scène sur la bouche de ma part » a commenté Jerry Lewis absolument ravi...

Pour le reste, cela discute ferme, question palme d'or. On suppose généralement que les jurés, traditionnellement soucieux d'éviter les incidents, multiplieront les ex-aequo, pour ne froisser aucune susceptibilité. Dès lors, Antononi (deux fois malchanceux à Cannes avec « L'Eclipse » et « La Nuit ») paraît évidemment bien placé quoique, cette fois encore, il n'ait pas réussi à faire l'unanimité.

Mais, attention : la cote de « J'ai même rencontré des tziganes heureux » paraît monter sans arrêt. Tellement même que les distributeurs, qui hésitaient encore il y a une semaine, se battent à présent pour l'acheter. Malgré les haussements d'épaules des représentants des puissantes firmes américaines et malgré l'incrédulité de la plupart de spécialistes. Récompenser le cinéma yougoslave à Cannes, non, mais, vous vous rendez compte !...

Henry LEMAIRE

Derrière le rideau rouge

AU THEATRE DU PARC

Benjamin Franklin, Citizen

Un spirituel monologue de Fredd Wayne

Avec son front dégarni, ses petites lunettes tombant bas sur le nez, ses yeux malicieux et ses longs cheveux filasses lui couvrant le col, le « bonhomme Franklin » évoque généralement l'inventeur du paratonnerre et l'homme d'Etat, un peu farfelu, qui charma les salons parisiens lors des négociations de la jeune nation américaine avec la

en forme de sketches est toujours plaisante et ne cesse d'être variée, vu les ressources qu'offre le personnage.

Le « bonhomme Franklin » de Fredd Wayne (qui joua « Cyrano » à New York et produisit une parodie licencieuse de « Carmen ») est un excellent amuseur dont les réflexions peuvent être aussi caus-

QUINZE

Le par

III

Montréal, mai

Le pavillon des U.S.A., a sa bulle sur l'île Sainte-Hél pavillon de l'U.R.S.S. s'est l'île Notre-Dame. Les deux i séparées par le chenal L aussi rapide, profond, tum que peut l'être l'Histoire d Empires qu'il délimite.

Les Canadiens, amis des s de rapprochement, ont la pont sur le chenal, pour Etats-Unis et l'Union sov C'est la passerelle du cos elle n'unit pas deux mond relie du moins deux planè

Vu sous cet angle, le mon tion russe et qui orne l'e pav

dissemblables et pourtant semblantes.

Entrons d'abord dans la que goutte de rosée des U jouit vraiment du privi l'animalcule absorbé par un d'eau, au bout d'un brin d l'aube d'un beau jour.

A la fois libre de se

Pour rire aux Gale « La Lune est ble

La Compagnie des Galeri nera sa quatorzième saison sentant une des pièces les les de son répertoire, *La bleue*, de l'auteur américa Herbert, adaptée avec brio amuseur parisien qu'est J